

UN NATURALISTE AUX ILES DE LA MADELEINE.

(Continué de la page 230.)

M. Arsenault nous dit que depuis quelques jours il avait en pension deux chasseurs américains, qui étaient aussi taxidermistes ; toute la journée à la chasse, ils veillent le soir jusqu'à 10 et 11 heures pour préparer leurs pièces, qui étaient déjà très nombreuses. Et nous conduisant à un hangard en arrière de sa maison, nous nous trouvons au milieu d'un véritable atelier de taxidermiste, tous les ustensiles nécessaires, forceps, ciseaux, fil, coton, savon arsenical etc., sont là étalés sur des tables, et de longues tablettes sont déjà garnies de nombreuses pièces parfaitement montées, retenant encore les bandelettes nécessaires pour leur conserver leur forme. Pingouins, guillemots, goélands, macareux, mouettes etc., il n'y avait pas moins d'une soixantaine de pièces montées. De nombreux débris à la porte de pièces trop maltraitées par le plomb pour faire de bons spécimens, attestaient le succès des chasses.

A 12. 15h. nous prenons congé de nos aimables hôtes. En passant à l'Etang-du-Nord, nous y laissons M. Payette, et continuons seuls, MM. Bégin et Chôlet, avec leur Rossinante au train paisible et lent, étant encore en arrière, et à 4. 15h. nous sommes au Bassin ; nos deux compagnons n'y arrivant qu'après 6 heures.

Tous les jours je fais des petites excursions dans le voisinage, capturant des insectes et notant les plantes que je rencontre. Je donnerai, à la suite de ce récit, une liste complète de mes captures, tant en insectes, plantes, crustacés, qu'en mollusques que je recherche particulièrement.

Etant allé sur la grève un jour, je fus rencontré par plusieurs enfants, ne comprenant pas sans doute ce que je cherchais, et paraissant animés du désir de m'être utiles. Comme ils